

J'insiste sur le fait qu'il n'est pas question de duperie. Bien sûr, l'aveuglement est foncièrement paradoxal. Mais j'y suis en toute innocence, j'y mens comme une enfant, et, enfin, j'y respire à l'aise...

J'ai d'abord caché mon infirmité au public : l'on dit bien de certains métiers qu'ils s'exercent les yeux fermés. J'ai craint d'avouer cette nudité. Quand ils ont su, ils sont venus plus nombreux.

(Hachette/Littérature, collection P.O.L. 1979)

Sarah Stein

LECTURE

Mercredi 23 Janvier 1980

à 18 h 45

dans l'auditorium du musée

BULLETIN A R C POÉSIE
PARIS

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

troisième année

41

Sarah Stein

THÉRÈSE
OU LE JOURNAL
D'UNE STRIP-TEASEUSE
AVEUGLE

Le sujet serait Thérèse en strip-teaseuse aveugle. Cette fonction n'a pas à être claire. C'est peut-être encore l'espoir de quelqu'un, le désir d'être rejointe, reconnue et sauvée de l'extérieur, quand l'exercice démontre bien qu'elle est poussée à autre chose, où l'on ne peut être distrait, où j'aimerais que nous soyons.

« Je ne suis pas devenue aveugle du jour au lendemain, bien que la cécité se soit installée d'un coup.

La préparation fut longue.

Entre toutes les possibilités de ma nature, l'aveuglement s'imposait comme la plus logique : un domaine résistant, où je pourrai réduire le doute qui ne me lâche pas.

J'ai toujours disposé d'une grande faculté d'entêtement : mon corps, un jour ou l'autre, répondrait aux événements douteux, aux fausses perspectives auxquelles j'étais soumise depuis ma naissance.

J'effectuais cette gymnastique intérieure sans rudesse, et, si l'on peut dire, sans arrière-pensée ; j'y mis une douceur opiniâtre.

C'était un exercice qui demandait le plus de naïveté, le moins de vanité possibles. Je pensais simplement que quelque chose devait arriver, quand mon corps donna la surprise.

Je perdis la vue au cours d'une conversation amicale. Je m'étais toujours reposée sur l'amitié, et ce petit signal du cœur aux intermittences duquel il faut joyeusement se résigner. Brusquement, (la contradiction entre les protestations d'humanité et les calculs de mon ami fut-elle plus visible qu'à l'ordinaire ?), le soutien de cette chaleureuse grimace s'effondra. Toujours, en chaque individu, j'avais aimé le mensonge, fondé sur lui, précisément, mon espoir et ma sécurité. Le mensonge était ma foi. Je croyais en lui pour tout ce qu'il dissimulait. Mais ce jour-là, brutalement, il éclairait des forces condamnées à rester obscures. Fini. Sans espoir. Pour toujours, ai-je pensé. L'oubli où j'avais relégué ma peur se déchirait.

J'avais mené mon évolution à son terme, après des années cruelles, où je posais le « pourquoi » comme tout spécialiste ; ce jour-là, il cessa tout à fait de m'intéresser.

Il est bien entendu que je possède un sens aigu du dérisoire. L'on pourrait aussi poser mon cas en termes de sainteté : la liberté est un état mystérieux, fermé aux questions. J'ai renoncé à me tenir à la périphérie, dans un agacement perpétuel, avec la sensation d'être tirée par la manche.